



S'ÉCLATER DANS SON BOULOT

S'ÉPANOUIR EN TRAVAILLANT

Quand l'entreprise veut
le bonheur de ses salariés

Favoriser l'épanouissement personnel,
c'est la nouvelle recette miracle du
management. Mais attention de ne pas
verser dans le «supplément d'âme»
sans consistance !

Conaissez-vous le *care* ? Le terme, qui fait le buzz dans le monde de l'entreprise, désigne l'attention aux autres et la solidarité entre collègues. Ce management par la bienveillance se diffuse à vitesse grand V. D'après une étude Viavoice-La Maison bleue auprès de 400 DRH et dirigeants d'entreprise, 91% estiment que le *care* est une clé d'attractivité et de fidélité «efficace», et même «très efficace» pour 41% d'entre eux. A l'heure où les conflits entre collaborateurs – notamment avec la hiérarchie – arrivent en tête des causes de souffrance au travail, les entreprises sont poussées à miser sur la sollicitude. Et il ne s'agit pas seulement de veiller à la «qualité de vie au travail» : «Les salariés, et notamment les jeunes, visent une satisfaction globale dont la carrière

n'est qu'un élément», souligne Florent Baudel, DRH de l'entreprise de crèches La Maison bleue, qui a commandé l'enquête.

PAS DE GADGETS. La plupart des études évaluent entre 10 et 12% les gains de productivité d'un collaborateur satisfait. L'entraîn au travail est bon pour le business ! D'où l'émergence des *chief happiness officers*, des baby-foot et des consoles de jeu vidéo dans l'open space, des séances de sport ou de massage offertes aux salariés... «Mais attention aux alibis, met en garde David Mahé, président du cabinet de conseil Stimulus, expert en matière de bien-être et de santé au travail. Les employés ont avant tout besoin de considération, de reconnaissance et d'une organisation adaptée. Pas de gadgets !» Pour la philosophe Fabienne Brugère, auteure d'une *Ethique du care* (PUF), encourager la bienveillance et retrouver le plaisir de travailler, c'est d'abord «rompre avec l'obsession de la performance et de la réussite individuelle». Et donner plus de liberté aux salariés : un baby-foot ne fait pas le bonheur... surtout quand on n'a jamais le temps d'y jouer ! ● F. T.

**LES SALARIÉS ONT PLUS
BESOIN DE CONSIDÉRATION
QUE DE JEUX DE BABY-FOOT.**

15.03.2018



“ Faire ce qu'on aime et le faire bien, c'est ça le plaisir au travail ”

FEEL GOOD INC.

NATHALIE BEHAR, FONDATRICE
DU CABINET DE RECHERCHE
DE DIRIGEANTS TERRES DE TALENT

Elle est un peu comme ces chefs primés au Michelin qui renoncent à une étoile pour mieux profiter de leur boulot au quotidien: «Je veux prendre le temps de nouer des relations humaines avec mes interlocuteurs.» Après neuf ans dans un cabinet de recrutement, Nathalie Behar se lance en indépendante en 2004. Elle envisage de s'inspirer du métier d'agent d'artiste pour renouveler l'art du recrutement. «Je suis revenue à un projet plus classique, mais laissant plus de place au dialogue et à la réflexion.» Etre à l'écoute des candidats, se fier à son intuition, trouver une adéquation entre un projet d'entreprise et un dirigeant potentiel... Dans le monde pressé du recrutement, le pari est osé. «Mais s'éclater dans son travail, c'est trouver une correspondance entre ce que l'on veut, ce que l'on est et ce qu'il est possible de faire.» Méfiante à l'égard des injonctions au fun au travail, elle a entrepris d'interroger des dirigeants sur la question du rire en entreprise (websérie *Loi@work*). «Le rire est un révélateur, dit-elle. Il y a un rire poli, de convention, parfois un peu hypocrite, et celui, bien plus rare, qui vient du cœur parce qu'on fait ce qu'on aime.» A n'en pas douter, le sien est de ce type-là. **F.T.**

SON SECRET

Prendre le temps et savoir écouter l'autre pour mieux apprendre à s'entendre soi-même.

LES KIDS, ÇA LE BOOSTE

RUBEN, ANIMATEUR DE CENTRE DE LOISIRS

Si je voulais devenir animateur? Non, pas vraiment: venir à l'école à 7 heures du matin et en partir à 18h30, ce n'était pas franchement un rêve de gosse! Mais le social, l'animation, les enfants ont toujours fait partie de moi: j'ai été membre d'associations sportives et musicales, j'ai un Bafa et un brevet d'Etat d'animateur, j'ai encadré des colos quand j'étais ado... Lorsque la directrice du

centre de loisirs m'a proposé ce job l'année dernière, je n'ai pas hésité longtemps. Les gosses sont géniaux. Ils sont tellement dans la vie, la créativité, le n'importe quoi aussi parfois... Certains gamins de 6 ans sont impressionnants de maturité. Ils ont déjà beaucoup vécu. Animateur, ce n'est pas facile tous les jours, c'est sûr. Il nous arrive de gérer à dix plus de 100 gamins de 6 à 11 ans. Parfois c'est chaud

et il faut être ferme! Mais mon job est super enrichissant. Aucune journée ne ressemble à une autre. Ce qui me plaît, c'est de nouer des liens avec ces gamins, de les voir évoluer et grandir. Et d'essayer chaque jour de leur proposer quelque chose de stimulant!» **C.R.**

SON SECRET

Inventer chaque jour un truc créatif différent pour voir les enfants heureux.